

RELIEF – *Revue électronique de littérature française* 13 (1), 2019, p. 105-116

DOI: [doi.org/10.18352/relief.1045](https://doi.org/10.18352/relief.1045)

ISSN: 1873-5045 – URL: [www.revue-relief.org](http://www.revue-relief.org)

This article is published under a CC-BY 4.0 license

---

Dans le contexte poétique contemporain marqué par l'absence de grandes écoles, la prolifération de démarches individuelles hétérogènes, et une position de minorité dans le panorama littéraire général, le quotidien semble avoir acquis une importance particulière. Cet article souhaite étudier l'œuvre des poètes Jean-Michel Maulpoix, James Sacré, Antoine Emaz, et Yves Leclair, pour déterminer jusqu'à quel point la présence du quotidien dans le paysage poétique contemporain constitue une nouvelle voie d'exploration poétique capable de changer la conception du statut du poète et de son rapport au lecteur contemporain, et ainsi de porter un nouveau regard sur le monde actuel.

S'il nous fallait citer l'une des principales caractéristiques de la poésie contemporaine française, il faudrait commencer par l'absence relative de mouvements ou d'écoles poétiques au sens propre. Le contexte poétique contemporain français ressemble plutôt à un panorama fait d'individualités que d'écoles : les poètes eux-mêmes semblent réticents aux catégories poétiques prédéterminées. C'est d'ailleurs ce que souligne le poète et essayiste Jean-Michel Espitallier dans l'essai *Caisse à outils : un panorama de la poésie française aujourd'hui*, dans lequel il parle de cette disparition « des grandes écoles » en poésie, qui semble provoquer à son tour un retour du traditionnel questionnement sur la raison d'être de la poésie :

Plus de grandes écoles mais des courants, des flux, des zones d'influence, des gestes, des matériaux. Plus d'œuvres phares à vertus canoniques mais une polyphonie de formes, de voix, d'ateliers, en mouvements satellitaires autour de centres absents. [...] À se demander si le terme même de « poésie » convient toujours. La question « est-ce encore (ou déjà) de la poésie ? » induit toujours sa question corollaire : « Qu'est-ce que la poésie ? » On n'en sort pas ! (2014, 55)

Nombreux sont les experts qui commentent cette inflexion du corpus contemporain. C'est ainsi que le poète et essayiste Jean-Luc Maxence évoque un pano-

rama « hybride ». Dans son essai *Au tournant du siècle : regard critique sur la poésie française contemporaine* (2014), il affirme que les anciennes catégorisations poétiques auraient perdu leur validité au profit d'« approches multiples » :

Toutes les tendances ont comme « implosé », s'interpénétrant les unes les autres, jusqu'à l'instauration de l'hybride comme principe. Certes, les courants aisément repérables du romantisme, du symbolisme, du dadaïsme, du surréalisme, [...] du réalisme, [...] du lettrisme, de la poésie blanche, [...] gardent en 2014 encore une influence plurielle et profonde. Mais, par-delà ces tentations de classement, [...] des approches multiples de la poésie française s'imposent. (12-14)

À cette absence de volonté de regroupement de la part des auteurs eux-mêmes s'ajoute aussi une certaine marginalisation de la poésie contemporaine dans le champ éditorial français et peut-être aussi dans les pratiques de lecture. Le poète, pour faire allusion aux *Petits poèmes en prose* (1869) de Charles Baudelaire, a certainement « perdu son auréole ».

Dans ce paysage poétique marqué par l'absence d'écoles ou de mouvements d'une part, par le foisonnement d'individualités qui semblent désormais se développer selon un paradigme hybride d'autre part, le « quotidien » semble s'imposer non seulement comme un topos thématique discret mais aussi fondamental et récurrent. C'est ainsi que la revue *Littérature* dans son numéro 110 (juin 1998) a recueilli les propos de Jean-Claude Pinson, qui évoque l'existence d'une « poésie enracinée dans le quotidien » (1998). Michel Collot aussi, dans un article intitulé « Lyrisme et réalité » (1998), fait allusion au « choix délibéré de la trivialité ». Nous étudierons dans quelle mesure le quotidien contribue à resituer ou à redonner une nouvelle place au poète, comment aussi il permet d'ouvrir de nouvelles voies d'exploration et d'épanouissement poétiques. En d'autres termes, le présent article se propose d'étudier la promotion du quotidien dans le corpus poétique contemporain, à travers la lecture de certains poètes qui abordent le quotidien avec une récurrence inédite jusqu'à présent. Il s'agit non seulement d'envisager une nouvelle manière de travailler avec les mots, mais aussi de considérer l'altération que cette esthétique du quotidien implique quant au statut du poète et son rapport au lecteur, quand il est ainsi emporté par un nouveau regard sur le monde actuel.

Pour ce faire, nous avons étudié les principaux recueils poétiques ainsi que les essais théoriques les plus représentatifs d'un groupe de poètes sélectionnés pour leur proximité récurrente avec le quotidien : Jean-Michel Maulpoix, James Sacré, Antoine Emaz et Yves Leclair. En analysant les essais théorico-critiques consacrés à la poésie contemporaine, il faut également dire que plusieurs chapitres sont directement consacrés au quotidien, comme l'essai

*Caisse à outils : un panorama de la poésie française aujourd'hui* (2014), de Jean-Michel Espitallier, en particulier le chapitre intitulé « Du banal ». De même, dans son essai *La poésie sauvera le monde* (2015), le poète et essayiste Jean-Pierre Siméon souligne l'importance de la poésie en tant qu'outil de lutte contre la banalisation du langage quotidien et aussi contre l'individualisme et le manque de conscience de ses contemporains. Pensons aussi à la conférence de Jean-Michel Maulpoix donnée à l'Université de Toulouse II – Le Mirail en 2012, sous le titre « Extraire la beauté du trivial » (2012). Dans *Pour un lyrisme critique* (2009), il consacre un chapitre au « merveilleux du trivial » et reconnaît le quotidien comme un outil d'approche du réel. Par ailleurs, son célèbre essai *Adieux au poème* (2005), contient un chapitre intitulé « Articuler le quotidien à la question », dans lequel il affirme que le quotidien permet d'atteindre un certain niveau d'impersonnalité nécessaire en poésie. Dans *Parler avec le poème* (2013), James Sacré intitule un chapitre « Trivial » et accorde au quotidien la même valeur poétique qu'à l'extraordinaire en refusant la traditionnelle opposition du sublime et du banal. Autant d'exemples qui montrent que « l'esthétique du quotidien » de ce corpus contemporain implique une discrète mais tenace remontée éthique permettant sans doute de considérer ce corpus comme un corpus impliqué.

### **La réflexion métapoétique et le statut du poète contemporain**

Le questionnement sur l'écriture et sur la situation des écritures actuelles est un thème récurrent dans la poésie contemporaine, qui se caractérise par un esprit d'autoréflexivité assez développé, comme l'affirme Jean-Michel Maulpoix dans *Pour un lyrisme critique*. Il commente ainsi la remise en question du langage que le poète effectue dans tout acte poétique, de sorte que celui-ci serait porté « jusqu'à un point critique » :

La poésie est ce mode d'expression dans lequel le sujet manifeste le plus directement ses sentiments et ses désirs. [...] Ainsi pose-t-il dans le vif du langage la question des liens, des affects, et du possible humain. [...] Troublé et menacé par le pathos, le langage est porté jusqu'à un point critique où il s'interroge et se corrige, s'évalue et se juge : réflexif et délibératif, tel est volontiers le chant. (2009, 24-25)

Le poète aborde le milieu poétique comme un espace de création mais aussi comme un espace de réflexion sur la langue et sur le fait poétique lui-même. Jean-Michel Maulpoix formule ainsi la liberté du poète moderne dans *Un dimanche après-midi dans la tête* : « Paul Valéry, après Baudelaire, l'a répété : le poète moderne associe un critique à ses travaux. Il est son propre juge » (1996, 14). En outre, l'esprit de réflexion métapoétique que nous avons observé dans l'œuvre

de Maulpoix s'étend au questionnement sur l'état et le sort de la poésie actuelle, ainsi que le formule l'essai *Le poète perplexe* :

Que peut aujourd'hui la poésie ? À coup sûr, pas grand-chose. Petites maisons, petits tirages, petit public, elle est vouée à peu d'audience. [...] La poésie peut n'être pas grand-chose, c'est-à-dire, par exemple, le contraire de la télévision, de ce que tout le monde regarde, de ce dont tout le monde parle, ou de ce qui fait parler tout le monde... La poésie peut être autre chose, ailleurs et autrement. Ailleurs que ce qui s'impose, circule, a du pouvoir. [...] La poésie a le privilège de constituer un petit territoire. [...] C'est une zone de langage plutôt secrète, méconnue, parfois obscure, un coin ou un recoin de langue dense et broussailleuse, où l'on peine à s'aventurer, mais où il se passe en vérité beaucoup de choses... [...] La poésie peut être la poésie : continuer de constituer cet espace réservé où la langue se concentre et s'observe au lieu de se dépenser, se galvauder et se distraire. Un espace où le sens, le sujet et le monde, restent en observation. (2002b, 250-251)

Ce partage qui semble exister chez le poète contemporain entre sa tâche de créateur et celle de critique, est également remarqué par Jean-Michel Espitalier dans l'essai *Caisse à outils : un panorama de la poésie française aujourd'hui* (2014). Dans *Présences du sujet dans la poésie française contemporaine (1980-2008) : Figurations, configurations et postures énonciatives* (2012), publié sous la direction d'Élisa Bricco, la poésie contemporaine est présentée comme favorable à « l'enquête littéraire » et les poètes comme des créateurs qui ont « l'opportunité de questionner » le monde actuel et le rapport à la réalité à partir du travail avec la langue :

Du fait de cette situation de liminalité par rapport aux dynamiques éditoriales et économiques, l'écriture poétique constitue un champ favorable pour l'enquête littéraire, tant du point de vue des créateurs que des critiques et des lecteurs. Les poètes deviennent, ou restent, des témoins privilégiés de notre temps qu'ils ont l'opportunité de questionner tout en travaillant sur les formes et les dispositifs du dire poétique. (8-9)

Le poète Antoine Emaz précise également, dans son recueil *Cuisine*, qu'il partage son travail, comme beaucoup d'autres contemporains, entre la critique littéraire et la création poétique, tout en insistant sur l'importance de bien distinguer ces deux activités qui ne sont pas incompatibles – parfois elles sont même complémentaires – mais que le poète doit développer séparément :

Ne pas confondre activité critique et activité poétique : elles sont bien sûr liées et se nourrissent l'une l'autre, mais elles demeurent profondément différentes. La critique est une activité secondaire qui demande des acquis, la poésie est une activité primaire qui va vers ce qu'elle ne sait pas. Disons cela ainsi. Voilà qui explique pourquoi une panne

poétique n'interdit pas le travail critique. Au contraire, elle le favorise puisqu'elle laisse de l'énergie inemployée. (2012, 107-108)

Emaz considère que les temps contemporains permettent justement un regain sensible de créativité :

Poétiquement, la période me paraît plus marquée par l'éclatement que par le conflit. Dispersion des énergies en tentatives les plus diverses, pas de dominante. Voilà peut-être notre chance ; en tout cas, c'est ce qui me permet de ne pas être gêné aux entournares. Jamais je ne me suis senti plus libre de faire ce que je veux. Reste à faire. (2012, 89)

Dans le cas de James Sacré, il affirme que la poésie demeure un acte de questionnement. Il s'agit donc d'une opération critique par définition qui n'existe qu'« au mode interrogatif » :

Je finis par penser que la poésie ne peut que s'en tenir au mode interrogatif. [...] Je garde en tout cas mon goût des questions, ou des semi-questions, des affirmations mêlées d'un brin de méfiance... [...] Comme si je croyais que continuer à écrire comme je finis par le faire allait forcément me dire ce que sont ces façons d'écrire, et les justifier. (217-218)

Chez Yves Leclair, la réflexion sur l'écriture poétique fait souvent partie de ses poèmes. Nous citerons ici son premier recueil, *L'or du commun*, dans lequel il tente de se définir en tant que poète, tout en renonçant à cette dénomination et en s'auto-définissant comme un « être » qui passe son temps à quémander :

Je ne suis pas un poète  
du dimanche, mais un simple  
être qui fait la manche  
en marge du chagrin. (1993, 51)

Dans le recueil *Orient intime* (2010), Leclair fait allusion à la situation actuelle de la poésie et, plus précisément, à la place réservée à l'écrivain. Il est conscient que l'écrivain n'occupe pas « le devant de la scène », mais qu'il reste auprès de la vie, qui est sa véritable affaire, dans laquelle il investit son corps et son âme (18).

Tous ces exemples montrent que le rôle critique et interrogateur du poète constitue l'une de ses caractéristiques essentielles. Le travail de création poétique a un lien permanent avec la réflexion et les considérations sur la raison d'être de la poésie et sur le rapport que l'être humain entretient avec la langue. C'est en interrogeant ce lien entre l'homme et la langue que le poète contemporain tente précisément de comprendre la manière dont il s'inscrit dans le monde.

## La présence du quotidien dans la poésie française contemporaine

Depuis la modernité poétique, certains poètes ont abordé le quotidien de différentes manières dans leurs poèmes : si le romantisme a développé un nouvel intérêt pour le réel, ce sont les poètes de la modernité poétique comme Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé et plus tard Apollinaire, qui à des degrés divers et selon des poétiques qui leur sont propres, ont su écrire sur le quotidien, qu'il soit trivial, laid ou grotesque. Au XX<sup>e</sup> siècle, c'est d'abord l'École de Rochefort et des poètes tels qu'Henri Michaux, Francis Ponge, Pierre Reverdy, Jean Follain, Eugène Guillevic, Georges Perros, Philippe Jaccottet, Jacques Réda ou Michel Deguy qui ont su porter une attention particulière à l'écriture du quotidien.

Si nous nous approchons plus particulièrement des poètes que nous étudions ici, nous remarquerons que, dans des ouvrages critiques et théoriques sur la littérature contemporaine, leur goût pour le quotidien est reconnu comme tel. C'est le cas de Jean-Michel Maulpoix qui, d'après les propos de Chantal Colomb-Guillaume, tirés de son article « Jean-Michel Maulpoix : un nouveau lyrisme entre modernité et postmodernité », est un poète qui introduit des éléments contemporains dans ses poèmes, de sorte que la vie quotidienne trouve sa place au sein de la page :

Le quotidien de la postmodernité s'introduit sous forme de notes : « Station Fontenay-aux-Roses, R.E.R. ligne B, couleur bleu-gris. » [...] L'association entre la vie quotidienne du poète de la postmodernité et son écriture permet de comprendre que la mélancolie qui affecte l'écriture de Jean-Michel Maulpoix n'est pas l'héritière du romantisme mais bien au contraire le ton du poète qui ne peut plus s'élancer vers l'infini, qui n'ose même plus espérer un ailleurs. (2010)

Dans le cas du poète Antoine Emaz, Michel Collot décrit sa poétique en soulignant son « choix délibéré de la trivialité » :

Bien des contemporains rejettent l'idée d'un tel accord entre le moi, le monde, et les mots. La poésie ne reste à leurs yeux légitime que si elle affronte les discordances d'une réalité et d'une langue souvent ramenées à leurs manifestations les plus communes. C'est l'exemple d'Antoine Emaz, qui conduit le dépouillement de la vision et de l'écriture poétique jusqu'à la neutralité d'un constat. Mais le choix délibéré de la trivialité ne va pas toujours sans une part de provocation ou d'affectation. (47)

Pour ce qui est de James Sacré – dans un article paru dans la revue *Littérature* – le poète et essayiste Jean-Claude Pinson affirme que la poésie de cet auteur « nous parle de la vie la plus quotidienne » en tentant de nous délivrer de « la parole grégaire ». C'est pourquoi Sacré n'hésite pas à faire allusion aux emplois banalisés et médiatisés de nos communications quotidiennes :

La poésie « repeuplée » de James Sacré [...]. Car, d'un côté, dans la mesure où elle nous parle de la vie la plus quotidienne [...] dans la mesure où elle se tient, en son énonciation, au plus près de la langue ordinaire, dans la mesure où elle s'adresse à l'autre dans la proximité du tutoiement [...] une telle poésie est bien « peuplée » (« repeuplée »). [...] Car le parti pris du « mal dire » et la « musique grammaticale » de cette poésie sont une contestation en acte à la fois de la suffisance des belles-lettres et de la domination de ce que Jacques Roubaud appelle la langue « muesli » (une langue « molle », caoutchoutée, médiocre, laide). Ainsi cette poésie nous aide-t-elle, en nous déconditionnant de la parole grégaire, à rompre l'atonie d'une existence comme prisonnière dans un cylindre. (36)

En faisant allusion au poète Yves Leclair, nous citerons les propos de Jean-Michel Maulpoix dans son essai *La poésie a mauvais genre* (2016). Ce dernier y présente la figure de Leclair comme exemplaire de cette tendance qui souhaite puiser dans la réalité jusqu'à en extraire ce qu'elle cache d'extraordinaire, ce qu'il souligne en faisant allusion au titre d'un recueil de Leclair, *L'or du commun* (1993) :

Car le poète cherche la réalité, ou plutôt cherche le réel de la réalité. [...] Mieux, cherchant le réel, le poète s'applique à soulever le voile qui occulte les choses pour donner accès à ce qu'elles sont en vérité. [...] Son écriture s'attache alors à extraire la réalité (comme on extrait du charbon ou de l'or). L'extraire de quoi ? de son opacité, son indifférence, sa quasi invisibilité, puisque la réalité c'est d'abord tout ce qui nous entoure et que nous ne voyons pas ou plus. Pour reprendre le titre d'un livre d'un poète contemporain, il s'agit d'extraire « l'or du commun ». (2016, 81-82)

Parmi les aspects qui relèvent de la présence du quotidien dans la poésie des auteurs cités, nous mentionnerons tout d'abord leur volonté commune de tirer ce que le quotidien contient d'extraordinaire. Souvent, le quotidien est conçu par ces poètes comme une source de la création poétique, c'est-à-dire qu'ils considèrent le quotidien comme l'origine de leur travail poétique, ce qui renvoie tout aussi bien à l'idée que le quotidien possède quelque chose d'extraordinaire. Cette idée est d'ailleurs mentionnée par Maulpoix dans sa conférence « Extraire la beauté du trivial », quand il fait du « commun » la « nourriture » de l'écriture poétique moderne :

La poésie moderne a tendance à étendre ou à aggraver la part du banal dans l'écriture, par souci de se rapprocher au plus près du réel. La poésie moderne ne se contente pas de puiser une part de son inspiration au plus près de la vie courante, elle tend aussi à faire du commun sa nourriture, à faire de l'ordinaire son territoire d'élection. C'est comme ça que je suis amené à employer cette expression, « lyrisme du trivial ». (2012)

D'autres fois, ce désir de tirer l'extraordinaire du quotidien est représenté à travers la mise en valeur de la banalité. Pour ces poètes, en faisant entrer les sujets les plus anodins en poésie, il se produit un phénomène de mise en valeur du quotidien, et c'est précisément en soulignant sa valeur qu'ils en extraient l'extraordinaire. À titre d'exemple, nous citerons cet extrait du recueil *Cuisine* d'Antoine Emaz : « Toute vie, même la plus banale, a sa part d'intensité, en joie ou en détresse. C'est cette part que la poésie tente de capter, de fixer en dire » (2012, 67).

Cette volonté de garder le contact avec le réel et le vécu, dans l'écriture d'une poésie de circonstance, est représentée à travers différents aspects comme celui de la présence de gestes quotidiens, qui constituent une mise en poésie des « gestes de vie ». Ainsi, les gestes quotidiens deviennent-ils à la fois les intermédiaires entre le vécu et le poème, et les représentants, au sein du poème, du quotidien qui caractérise nos réalités. Comme l'écrit James Sacré dans *Parler avec le poème* : « La poésie par ses gestes de mots se mêle bien aux gestes du vivant » (143). Ce geste de poésie, que Jean-Michel Maulpoix dans son recueil *Un dimanche après-midi dans la tête* (1996) qualifie d'« expérience du langage où le détail peut dire le Tout et le faire valoir, sans qu'il soit même besoin d'y croire » (1996, 97), est aussi parfois comme l'ouverture d'un nouveau monde, transcendant.

Pour autant, une telle poésie ne constitue pas un refuge hors du monde, bien au contraire. Elle est impliquée dans le monde, dans le langage et dans le temps. Jean-Michel Maulpoix par exemple, critique souvent le rythme frénétique des vies contemporaines. Lui-même d'ailleurs « n'écrit plus que dans les avions et les trains » :

Frénésie de cette vie qui va toujours s'accélération. Plus vite, les voyages, les sensations, les émotions, les informations, les signaux. Plus impatient l'amour, plus syncopés l'intelligence et le savoir. Faire mine de tout comprendre, tout toucher, tout connaître. Manger vite. Rouler vite. Écrire vite. Aller, passer, mourir. Circuler, s'en aller toujours. Plus de répit, de temps à soi. Vie partie en fumée. Le monde en aperçus et en échantillons. Claquer les portes, griller les jours. Mon reflet s'enfuit dans les vitres. (2002a, 146)

Contre l'indifférence sociale, Yves Leclair porte attention aux détresses silencieuses. Dans le recueil *Voie de disparition*, le poète décrit des scènes quotidiennes du métro parisien, « dans la rame bondée de voyageurs sans visage, l'œil rivé à leur écran, tandis qu'on annonce qu'il y a eu le suicide d'un homme sur la voie et que la ligne est bloquée du côté de la Gare du Nord. Où est-on ? » (2014, 38). Chez Emaz aussi : « Peu importants leurs esthétiques, leurs thèmes, tous les

poèmes aujourd'hui disent non à un monde qui stérilise "l'espace du dedans" et qui réduit les individus à leur rôle socio-économique » (2009, 10).

### **Le quotidien en tant que lien social avec le lecteur**

La présence du quotidien en poésie a permis aux poètes de notre corpus de commenter et de mettre en scène le lien social que l'écriture et la lecture produisent entre le poète et le lecteur. Ce partage du contemporain sinon de la « même époque » permet, probablement, de renforcer le lien entre le poète et le lecteur. Pour autant cette entente et ce lien, ne sont pas aisés. Il faut y travailler. C'est ainsi que Jean-Pierre Siméon, dans son essai *La poésie sauvera le monde* (2015), écrit que tout poème « demande un effort » au lecteur, dans la mesure où il exige que le lecteur mette sa conscience en action et accorde du temps au poème :

Sans conteste le poème, y compris le poème classique, si on ne s'en tient pas, comme on fait hélas généralement, à la lecture du dessus des cartes, demande un effort. Mais ce n'est pas un effort conceptuel. Il ne demande que de mobiliser des capacités dont tout le monde est originellement pourvu autant que de nez et d'oreilles : le silence, la lenteur, la patience, bref l'attention qui est immobilisation de tout au profit de la mobilisation de la conscience. [...] Il est vrai que le sentiment de l'effort demandé est à proportion de la grave détérioration de la capacité d'attention que produit une époque où la vitesse est en tout la valeur suprême. Il n'empêche, ce n'est pas un effort exorbitant. (41)

Car le temps du poème n'est pas nécessairement le temps du monde, quand bien même les poètes auraient recours à une écriture simple, claire et facilement lisible. Cette simplicité retrouvée, inscrite dans son rapport au quotidien, revendique une poésie « de tous les jours ». Ainsi, dans cette volonté d'atteindre le lecteur à travers le quotidien, les poètes étudiés font souvent allusion à des notions comme celle du don, de l'offrande, du partage ou de l'adresse du poème au lecteur, des notions qui représentent bien un dernier acte d'offrande poétique qui voudrait rejoindre à tout lecteur possible. Jean-Michel Maulpoix, dans son essai *La poésie a mauvais genre*, insiste sur cette idée du don poétique :

Les vers sont faits pour être donnés et qu'en échange on vous donne quelque chose qui ressemble à de l'amour » écrit Pierre Michon dans *Rimbaud le fils*. Le poème est ce curieux objet de langue, généralement de petite taille – on le dira volontiers « portatif » – fait pour être porté, appris par cœur, offert, transmis, issu du plus intime de soi et destiné au plus intime de l'autre. (2016, 79-80)

Pour James Sacré, il s'agit davantage d'appréhender l'intime à travers les mots, et de le partager avec autrui. Chez cet auteur, « intime » et « collectif », sont

deux aspects indispensables du vécu. Ils constituent les éléments qui alimentent le poème. Ainsi, l'« intime » évoqué par Sacré, ferait allusion à la part de vécu du poète, et le « collectif » ferait partie du vécu du lecteur, qu'il mélange au vécu du poète lorsqu'il reçoit le poème. Ces deux notions, en principe opposées, sont pourtant celles qui permettent au poète de mettre en place le partage sensible du message poétique :

On s'aperçoit très vite qu'il n'est pas si impossible d'essayer de dire cette intimité, de la rendre en somme publique. Nous découvrons que le plus intime est en fait ce qui est le plus partagé, et donc ce qui va toucher les autres, et construire (ou légèrement reconstruire autrement peut-être) le collectif auquel le poème a cru échapper tout d'abord. À l'inverse, une poésie qui se complaît dans l'éloge et le chant du collectif ne finit-elle pas par savoir qu'elle ne dit que la singularité somme toute intime d'un collectif doté d'un appétit de s'imposer fort grand ? [...] Ainsi donc écrire entre ces deux pôles du vivre, l'intime et le collectif, opposés peut-être mais comme en miroir semble-t-il, ne manque pas d'interroger et de nourrir le poème [...] Le poème tel que je l'imagine me semble bien être un geste public-intime qui s'ouvre en direction du monde ou en son cœur. (2013, 56-58)

Antoine Emaz semble être lui aussi concerné par cette attention particulière portée à la figure du lecteur. Par exemple, dans un entretien fait par Emmanuel Laugier dans la revue *Le matricule des anges*, Emaz parle de la nécessité de partager le poème avec autrui, en déclarant que « ce qui n'est pas partageable n'existera pas dans le poème » (43). Si la formule reste assez mystérieuse, elle dit d'une façon ou d'une autre que le poème est l'espace du commun. Ainsi, une telle poétique formule à la fois un partage et une critique. Antoine Emaz affirme dans la revue *Nu(e)* :

Il [le poète] est complètement immergé dans la société avec tous les problèmes et les questions qu'elle porte. Je vois le poète d'aujourd'hui davantage comme un travailleur de la lucidité que comme un prophète. Le rôle du poète n'est pas de dire aux gens : « il faut aller par là ou il faut voter comme ça ». Il doit simplement leur dire : « c'est ce qui se passe maintenant ». À partir de là, on peut espérer qu'il y ait chez le lecteur une prise de conscience politique et sociale qui l'amènera à (ré)agir. Mais la liberté du lecteur est totale. Le poète ne commande rien. Il ne dit pas qu'il faut. Il dit simplement que ça a lieu, que ça se passe, que c'est comme ça maintenant. (Emaz dans Gallarotti-Crivelli, 15)

De la même façon, Pinson a forgé le terme de « poétariat », par lequel il tente d'établir le lien entre poésie et politique, en revendiquant la fonction sociale du poète ainsi que Philippe Forest nous le fait remarquer dans un article publié dans la revue *Nu(e)* en 2016 :

Le « poétariat » dont parle Pinson [...] consiste ainsi à conserver à la parole poétique ses dimensions éthiques et politiques telles qu'elles furent pensées au temps de la modernité mais de sorte qu'elles prennent une valeur pertinente et appropriée dans la configuration post-moderne qui reviendrait autrement à les vider de toute forme de signification sensée. (133)

## Conclusion

Dans ce contexte poétique contemporain marqué par le foisonnement et l'éclatement des tendances qui donne lieu à un panorama plein d'individualités hétéroclites, le recours au quotidien constitue certainement une nouvelle poétique impliquée : non seulement, elle exprime une nouvelle perception du statut du poète actuel et de sa relation avec le lecteur, mais elle indique aussi une nouvelle manière d'appréhender le(s) monde(s) contemporain(s).

De cette façon, à partir du moment où la poésie, depuis la modernité, a privilégié le poème en prose, l'élévation et la dimension sublime à laquelle le poème était porté par l'emploi du vers a disparu, et la poésie est devenue plus prosaïque et plus terre à terre, ce qui a contribué à ouvrir un accès naturel vers une poésie aux aguets du quotidien. Tout comme Baudelaire l'avait annoncé dans ses *Petits poèmes en prose* (1869), le poète moderne a perdu son auréole, ce qui l'a poussé à se mélanger avec la foule, à se mêler du quotidien, « comme les simples mortels ».

En ce qui concerne les poètes qui font l'objet de notre étude et leur rapport à la vie quotidienne, nous avons observé qu'ils critiquent différents aspects et caractéristiques négatives des sociétés actuelles dans leurs poèmes, en utilisant le quotidien comme véhicule de cette critique. Le quotidien incarne une nouvelle voie poétique capable de relier le texte au langage, le poème au monde, le poème au lecteur. En d'autres termes, c'est la présence du quotidien qui permet au poème de demeurer un acte d'humanité, fut-il modeste, dans l'actualité.

## Ouvrages cités

Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose*, Paris, Michel Lévy frères, 1869.

Élisa Bricco (dir.), *Présences du sujet dans la poésie française contemporaine (1980-2008) : Figures, configurations et postures énonciatives*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012.

Michel Collot, « Lyrisme et réalité », *Littérature*, 110, juin 1998, 38-48.

Chantal Colomb-Guillaume, « Jean-Michel Maulpoix : un nouveau lyrisme entre modernité et postmodernité », *Poezibao*, 25 mai 2010.

Antoine Emaz, *Cambouis*, Paris, Le Seuil, 2009.

– *Cuisine*, Montpellier, Publie Papier, 2012.

- Jean-Michel Espitallier, *Caisse à outils : un panorama de la poésie française aujourd'hui*, Paris, Pocket, 2014.
- Philippe Forest, « Du recommencement », *Nu(e)*, 61, octobre 2016, 133.
- Monique Gallarotti-Crivelli, « Entretien avec Antoine Emaz », *Nu(e)*, 33, septembre 2006, 9-24.
- Emmanuel Laugier, « Emaz, choses vues », *Le matricule des anges*, 38, 15 mars-15 mai 2002, 42-43.
- Yves Leclair, *L'or du commun*, Paris, Mercure de France, 1993.
- *Orient Intime*, Paris, Gallimard, 2010.
  - *Voie de disparition*, Paris, Librairie la Brèche Éditions, 2014.
- Jean-Michel Maulpoix, *Un dimanche après-midi dans la tête*, Paris, Mercure de France, 1996.
- *La poésie comme l'amour*, Paris, Mercure de France, 1998.
  - *Chutes de pluie fine*, Paris, Éditions Corti, 2002a.
  - *Le poète perplexe*, Paris, Éditions Corti, 2002b.
  - *Adieux au poème*, Paris, Éditions Corti, 2005.
  - *Pour un lyrisme critique*, Paris, Éditions Corti, 2009.
  - *Journal d'un enfant sage*, Paris, Mercure de France, 2010.
  - *La poésie a mauvais genre*, Paris, Éditions Corti, 2016.
- Jean-Michel Maulpoix, « **Extraire la beauté du trivial** », Conférence à l'Université Toulouse II
- Le Mirail, , 4 décembre 2012, à consulter sur [www.canal-u.tv](http://www.canal-u.tv).
- Jean-Luc Maxence, *Au tournant du siècle : regard critique sur la poésie française contemporaine*, Paris, Seghers, 2014.
- Jean-Claude Pinson, « Poésie pour "un peuple qui manque" », *Littérature*, 110, juin 1998, 34-35.
- « Poésie, un regain ? », *Carnets*, deuxième série, 9, 2017, 1-2.
- James Sacré, *Parler avec le poème*, Genève, La Baconnière, 2013.
- Jean-Pierre Siméon, *La poésie sauvera le monde : essai*, Paris, Le Passeur, 2015.